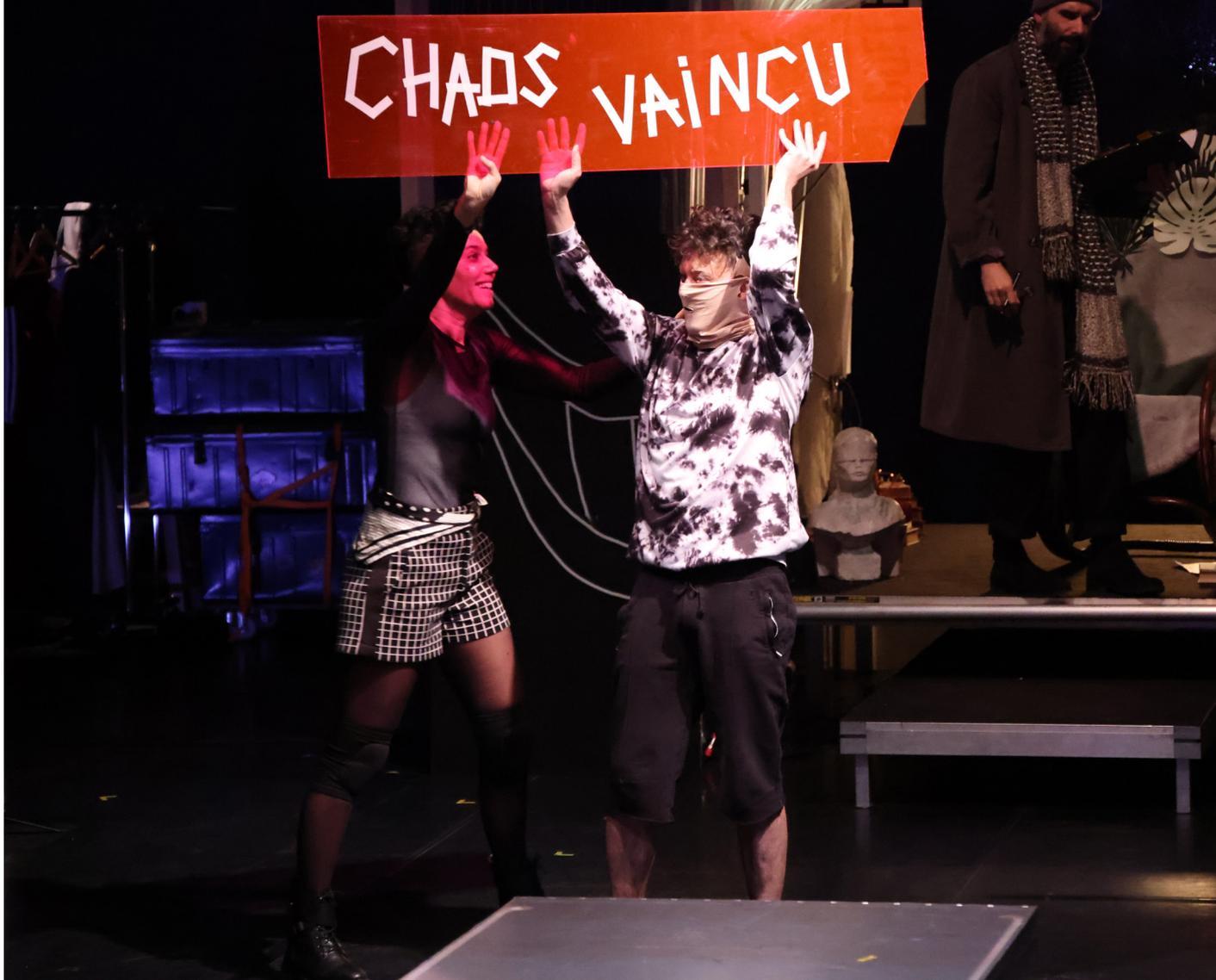


THÉÂTRE DE CHELLES



L'HOMME QUI RIT

Vendredi 21 Novembre | 20h

D'après Victor Hugo

Durée : 1h50

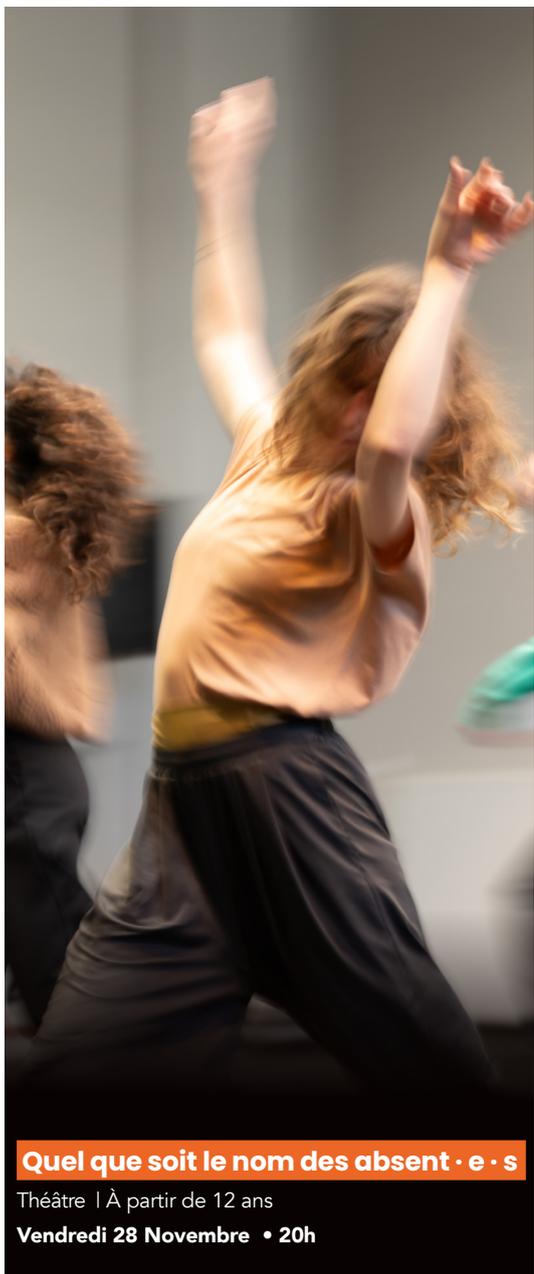
Théâtre

Dossier pédagogique

Sommaire

Prochainement au théâtre	2	L'équipe	6
L'Homme qui rit	3	Être spectacteur	7
Infos pratiques	3	Pistes pédagogiques	8
Le spectacle	4		
Note d'intention	5		

Prochainement au théâtre



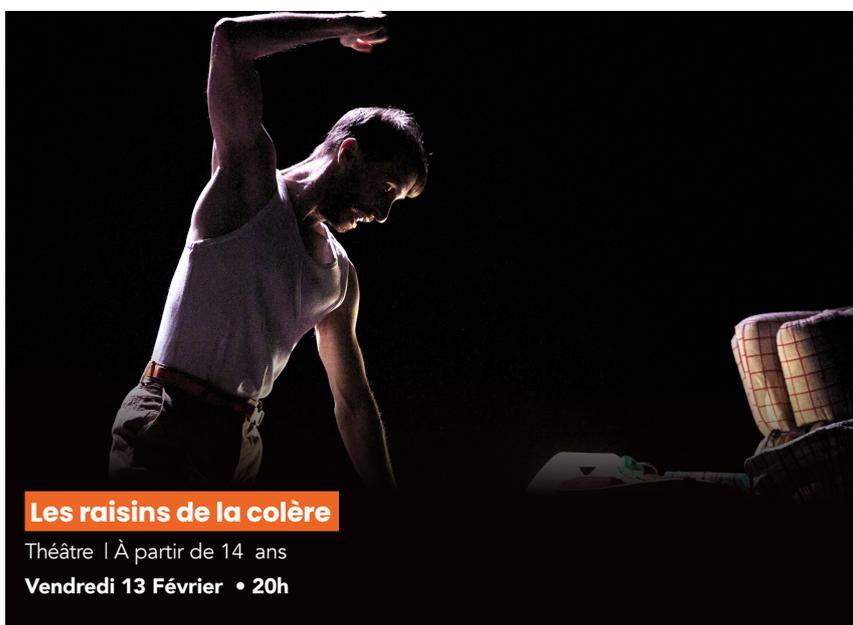
Quel que soit le nom des absent · e · s

Théâtre | À partir de 12 ans
Vendredi 28 Novembre • 20h



Peau d'âne, la fête est finie

Théâtre | À partir de 12 ans
Vendredi 5 Décembre • 20h



Les raisins de la colère

Théâtre | À partir de 14 ans
Vendredi 13 Février • 20h

L'Homme qui rit

Adaptation et mise en scène **Jérémie Sonntag et Florian Goetz**

Avec **Loup Balthazar, Florian Goetz, Maxime Lévêque, Thomas Matalou, Jordan Sajous et Sarah Jane Sauvegrain**

Scénographie **Aurélie Lemaigen**

Création vidéo **Em Villemagne (eMTv)**

Création lumières **Anna Sauvage**

Costumes **Mathieu Trappler**

Création son **Maxime Vincent**

Régie générale **Paul Cabel**

Administration et production **Anna Brugnacchi, Virginie Hammel – Le petit bureau**

Chargée de production et de diffusion **Emmanuelle Dandrel**

Production Les arpenteurs de l'invisible Coproductions Théâtre Antoine Watteau – Nogent-sur-Marne, Théâtre des 2 Rives – Charenton le Pont, Théâtres de Maisons Alfort, la Ferme de Bel Ébat – Guyancourt, L'Envolée – pôle artistique du Val Briard Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National Soutien de la DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et de l'ADAMI Accueil en résidence Théâtre Antoine Watteau – Nogent-sur-Marne, L'Envolée – pôle artistique du Val Briard, le Théâtre des 2 Rives – Charenton le Pont, Théâtres de Maisons Alfort Avec l'aide du Nouveau Théâtre Populaire. Les arpenteurs de l'invisible sont conventionnés par le département du Val-de-Marne et artistes associés au Théâtre Antoine Watteau – Nogent-sur-Marne et à la Ferme de Bel Ébat – Guyancourt.

Infos pratiques

Théâtre de Chelles

Développement des publics et action culturelle

Chloé Brulis

chloe.brulis@theatredechelles.asso.fr – 01 64 21 11 99

Nohémie Karquel

republic.tc@gmail.com – 01 85 66 00 30

Billetterie

billetterie@theatredechelles.asso.fr - 01 64 210 210

theatredechelles.fr

@theatredechelles

| Le spectacle



Entre drame romantique et critique sociale, **L'Homme qui rit** dépeint un univers poignant où s'entrelacent monstruosité et révolte. Souffrance et quête de justice se rencontrent sur scène.

Adaptation du roman de **Victor Hugo**, l'oeuvre nous plonge dans l'Angleterre du 18e siècle à travers l'histoire de Gwynplaine, un homme défiguré dont le visage provoque l'horreur et l'hilarité. Avec l'artiste Ursus, ils luttent pour leur dignité dans une société marquée par l'injustice sociale. La mise en scène immersive mêle vidéo, musique et poésie, amplifiant la douleur et la révolte des personnages. Une expérience visuelle et émotionnelle qui interroge l'ordre social et l'espoir d'un avenir plus juste.



I Note d'intention

L'Homme qui rit est un grand roman populaire, mélodramatique et métaphysique, écrit en exil par Victor Hugo suite à la restauration de l'Empire par Napoléon III. Son action se situe au 18^e siècle en Angleterre au lendemain de la restauration de la monarchie britannique. Mettre en scène aujourd'hui *L'Homme qui rit*, c'est poser la question de l'injustice et de la violence des sociétés de classe, c'est faire ressentir au niveau de l'intime la réalité de l'inégalité lorsqu'elle est instituée en un régime autoritaire ; c'est raconter l'aventure de celles et ceux qui cherchent une Révolution et qui, alliant la pensée à la révolte, osent dessiner le rêve d'un monde nouveau.

Dea et Gwynplaine, héroïne et héros du roman, portent au plus profond de leurs corps les stigmates de la misère et de l'humiliation. Que ressent on lorsque l'on est «chosifié», «rendu monstre» par l'injustice et la violence d'un régime oligarchique ? Les processus d'occultation, d'asservissement, d'exploitation et d'annihilation de l'Autre à l'oeuvre dans *L'Homme qui rit* appartiennent-ils uniquement au passé ? En quoi les aristocrates d'hier sont-ils si différents des ultra-riches d'aujourd'hui ?

Comme Victor Hugo le fait avec la plus grande ironie dans son roman, nous mettons en scène la machine spectaculaire qui masque, sous le faste, le fun et le glamour, la monstruosité de la classe dominante. Démasquée, l'élite obnubilée par la perpétuation de ses privilèges, apparaît alors aussi grossière et brutale que carnassière. Au spectacle fastueux de ces héritiers monstrueux, nous opposons la parole libre des poètes et de celles et de ceux qui n'ont plus rien à perdre. Au monopole du spectacle normé de la classe dominante, nous opposons la liberté de la performance artistique d'Ursus - poète philosophe de son état - « Chaos Vaincu ». Un spectacle dans le spectacle, qui raconte de façon poétique et cryptée, la domination de l'Homme sur l'Humanité et sur son environnement. Par le prisme des personnages de Dea et de Gwynplaine, nous faisons exister dans ce monde sans perspective la possibilité d'une révolte. Qu'il s'agisse d'un désir de justice irrépressible pour Gwynplaine ou de l'expression d'un dessein commun pour Dea, notre Homme qui rit est une ode à l'ouverture, à l'invention collective d'un nouvel horizon fondé sur l'attention à l'autre, sur le souci de la relation et sur l'importance des communs.

L'équipe



Jérémie Sonntag

Metteur en scène

Comédien et metteur en scène formé à l'École Claude Mathieu, il commence avec la Cie Air de Lune, dans *Un violon sur le toit* et dans *Yerma* de F. Garcia Lorca, sous la direction de Jean Bellorini puis dans *L'Opérette* de V. Novarina. Avec la Cie AsaNisiMasa et Frédéric Sonntag, il travaille dans *Toby ou le saut du chien*, *Atomic Alert*, *Sous contrôle*, *Beautiful Losers*, *George Kaplan* et *Benjamin Walter*.

Avec la compagnie La Tête Ailleurs, il travaille en prison, en rue et dans les collèges et lycées (*Bérénice*, *Chronique(s)*, *Projet P*). Également chanteur et musicien (piano, bandonéon, scie musicale) il participe à des spectacles musicaux (*Adèle a ses raisons* de J. Hadjaje), à un concert, *Rester parmi les vivants* (F. Sonntag et P. Levis) et à un opéra, *Cyrano et Roxane* (J-C Carrière / P.Jourdan / D.Freeman) à l'Opéra National d'Athènes. Il met en scène avec Florian Goetz *39* au Centre Dramatique de l'Océan Indien en 2007, *L'Oiseau Bleu* de M. Maeterlinck en 2010, *Rilke - Je n'ai pas de toit qui m'abrite, et il pleut dans mes yeux...* en 2013, *Jamais jamais !* en 2016, *Fahrenheit 451* en 2019 et *Frankenstein - N'ai-je pas raison de me lamenter de ce que l'humanité a fait d'elle-même ?* en 2022.



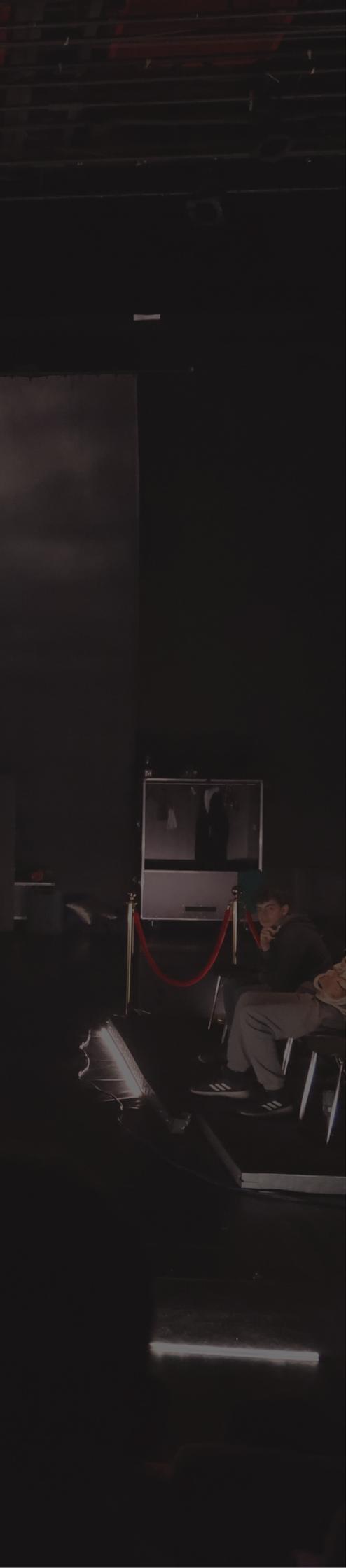
Florian Goetz

Metteur en scène et comédien

Comédien, metteur en scène, auteur-adaptateur, Florian Goetz est formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il met en scène avec Jérémie Sonntag au CDOI *39-TéatKabaré* son premier spectacle pluridisciplinaire mêlant théâtre et maloya. Artiste en résidence au Séchoir scène conventionnée avec la Cie Baba Sifon, il développe une forme de théâtre-tout-terrain pluridisciplinaire Baramin qui entrecroise les cultures

et les formes (conte, jazz, slam, oraliture) et tourne en décentralisation notamment dans le cirque de Mafate et à Île Maurice. Pendant cinq ans, il conte, joue et chante tous les étés sur les places de village du Haut-Forez dans les cabarets du collectif Passages. Suite à *L'Oiseau Bleu* de M.Maeterlinck qu'il met en scène avec Jérémie Sonntag, il crée avec lui le tandem les arpenteurs de l'invisible. Ils créent un théâtre populaire poétique pluridisciplinaire mêlant théâtre, art vidéo et littérature.

Diplômé du DE, il est professeur à l'École Claude Mathieu, formateur pour les enseignants de l'Éducation Nationale. Il mène depuis trois ans un travail de création autour de la figure d'Antigone avec les jeunes patients psychotiques du foyer de post-cure psychiatrique René Capitant.



Être spectateur

Venir voir un spectacle, c'est avant tout **exprimer ses émotions** et accepter que les autres spectateurs en ressentent également, différentes ou similaires aux nôtres.

On a le droit de ne pas aimer un spectacle.

Il n'y a pas une bonne ou mauvaise façon de vivre ce moment.

Le tout est de rester ouvert et respectueux face au travail des comédiens, metteurs en scène et techniciens.

Etre spectateur, c'est aussi **accepter d'être surpris**, de ne pas retenir les mêmes choses que les autres, d'avoir un avis différent de celui des autres. On n'a pas besoin de tout comprendre pour apprécier et profiter d'un spectacle.

Chacun perçoit un spectacle comme il le souhaite en fonction de sa sensibilité, de son histoire, de ses goûts... Finalement, on essaie de profiter ensemble en restant nous-mêmes. Pour les artistes, nos réactions sont très importantes et les motivent à poursuivre leur représentation.



Pistes pédagogiques

A (re) découvrir

- Notre-Dame de Paris, Victor Hugo, 1831
- Freaks, Tod Browning, 1932
- La Belle et la Bête, Gabrielle-Suzanne Barbot de Villeneuve, 1740
- The Greatest Showman, Michael Gracey, 2017
- Wicked, Stephen Schwartz et Winnie Holzman, 2003
- Joker, Todd Phillips, 2019
- Batman, Leslie H. Martinson, 1966
- L'homme qui rit, Paul Leni, 1928
- L'homme qui rit, Jean-Pierre Améris, 2012

Analyse des thématiques principales

La monstruosité dans l'œuvre Hugolienne (programme 4^e/3^e):

analyser les différentes formes que prend la monstruosité au sein de la pièce et comment la difformité de Gwynplaine devient à la fois un objet de rejet social et de fascination. Quelle symbolique Victor Hugo attribue-t-il à cette mutilation ? Qui sont véritablement les monstres pour l'auteur ?

Critique de l'injustice sociale (programme 2^{nde}): discuter de la violence et de la cruauté de la société hiérarchique dépeinte, qui broie les plus faibles, réprime les valeurs humaines et glorifie l'apparence physique. Comment la pièce s'y prend-elle pour critiquer ce système d'ordre social et en faire une satire de l'aristocratie française ? Quels échos trouve-t-on dans la société d'aujourd'hui ?

Regarder et voir, deux choses différentes : explorer comment Déa, aveugle, perçoit Gwynplaine sans être polluée par son apparence et comment au contraire les privilégiés et le pouvoir restent aveugle des souffrances des classes populaires. Peut-on dire que c'est le seul personnage qui voit vraiment ?



Pistes pédagogiques

Analyse de la mise en scène et de la scénographie

Tragédie gothique et notion de destin : Analyser comment le drame personnel du personnage est intrinsèquement lié au collectif et comment est traduit l'enfermement du personnage prisonnier de son image dans la mise en scène.

Création de la monstruosité : Discuter de la manière dont la « gueule fendue » de Gwynplaine a été représentée, ce que cela signifie pour la mise en scène et comment elle dépeint cette difformité tout en respectant la force symbolique du texte. (Histoire-géo: Parallèle avec les « gueules-cassées » de la première guerre mondiale).

Un art total : Observer comment les différents formats artistiques (vidéo, musique ...) s'imbriquent dans la pièce et les effets que cela produit sur le spectateur.

Ateliers créatifs et interactifs

Atelier : proposer aux élèves de créer un masque ou un dessin représentant les antagonistes de la pièce sous forme de monstre selon leurs personnalité, afin de s'interroger sur ce qui est « monstrueux » et pourquoi.

Théâtre d'écriture : réécrire la scène du discours de Gwynplaine en utilisant vos propres mots et en y dénonçant ce que vous estimez être une forme d'injustice.

Débat : lancer un débat sur les différentes similarités et différences entre le personnage de Gwynplaine et celui du Joker dont il est inspiré.